

Le riz une culture de plus en plus pratiquée dans les vallées de la Korama

Rédaction : Cheik Ahmadou Bello, Daouda Boukari, CRA Zinder Décembre 2020



Résumé : Les études menées par l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture (FAO) et la Coopération Japonaise en 2011 sur la Stratégie de Développement de la Filière riz, place le riz comme la troisième céréale au Niger après le mil et le sorgho. Sa production permet l'amélioration des revenus mais aussi la lutte contre la sécurité alimentaire pour la plupart des ménages qui le cultivent. Le Niger envisage la mise en œuvre d'un programme riz visant à réaliser une autosuffisance de la production nationale de manière à mettre fin à toute importation de riz à partir de 2023. C'est ainsi que des réflexions sont engagées par l'Etat et les partenaires techniques et financiers pour trouver une stratégie permettant d'augmenter sa production et améliorer son rendement à travers un système de production adapté.

Avant dans la région de Zinder, la production rizicole était quasi inexistante mais, ces dernières années, il a été constaté dans la bande sud de la région de Zinder (départements de Mirriah, Magaria, Dungass et Kantché avec Dan Borto) de plus en plus de producteurs qui s'engagent dans la production du riz (hors AHA). Cette production n'est pas très bien connue, les données sur la production de la Direction régionale de l'Agriculture lors de l'évaluation de la campagne agricole d'hivernage 2019 estiment à 4 169 tonnes la production de riz dans la région de Zinder en 2019. Cette production ne prend pas en compte le département de Kantché avec le bassin de production de Dan Borto qui compte entre 200 et 300 producteurs (Source : entretien avec les producteurs et autorités locales / Mairie).

Cette note présente des initiatives des producteurs pour développer la production de riz dans la région de Zinder.

I. Systèmes de production par localisation

L'une de ses caractéristiques la plus originale du riz est son aptitude à être cultivé dans des conditions très diverses en particulier du point de vue de son alimentation hydrique.

Dans la région de Zinder, le riz se produit sous deux formes : le riz flottant dans les vallées et le riz pluvial dans les cuvettes.

- ✓ **Le riz flottant** : ce système de culture se fait sur le long de la vallée de la Korama sur une distance d'environ 24 km en traversant les communes de Gouna, Dogo, et Wacha. A Kalgo Tchama, commune de Dogo situé au N13°24,864' E 009°03,700', les producteurs ont commencé la production du riz il y a six ans de cela car, avant, la durée du flux d'eau dans la vallée ne dépasse pas 40 jours après la saison pluvieuse. Mais depuis quelques années, le flux d'eau qui commence en juin (début saison pluvieuse) peut durer 2 mois après la saison pluvieuse, ce qui a permis à certains producteurs d'embrasser la culture de riz tout le long de la vallée. La mise en valeur se fait à travers des variétés autoproduites dont les plus importantes sont :

- ✚ La variété Mai Adda à haute production de pailles et dont la tige peut atteindre plus d'un mètre et s'allonge au fur et à mesure que monte le niveau de l'eau. La production se fait par semis direct et les producteurs ne font pas de démariage après car, selon eux, plus la densité du riz dans un poquet est élevée, plus le riz est résistant à l'écoulement de l'eau.
- ✚ La variété à courte taille, dite variété « Gajera », cultivée au niveau des bordures. La production se fait également par semis direct. Lors du démariage des poquets, les plants excédentaires sont repiqués pour couvrir un plus grand espace.

Il faut noter que la production se fait en un cycle de production pour ce système de culture. On distingue une centaine de sites de production se situant sur le long de la vallée dont 8 km couvrant la commune de Dogo.



Semis du riz sur la vallée en mai

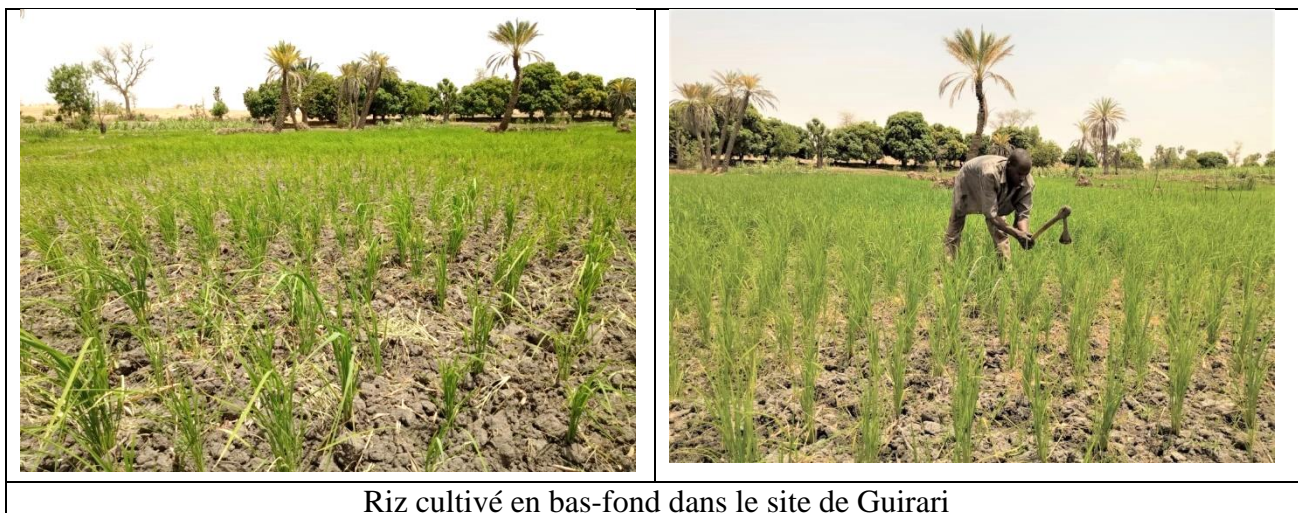


Vue de la vallée au mois de juillet

- ✓ **Le riz pluvial** : Le système est pratiqué en saison des pluies au niveau des cuvettes ou des bas-fonds, sur des sols humides et des nappes peu profondes. Les producteurs font le semis direct ou le semis direct généralement au mois de mai, accompagné d'un premier arrosage avant la tombée des premières pluies. La récolte a lieu en mois d'octobre. Pour ce système de culture, la pluie contribue à augmenter le niveau d'eau et à irriguer la plante. Ce système de culture est majoritaire dans la région de Zinder et couvre le bassin de production de Dan Barto, Wacha, Doungass, Bandé, Magaria, Guirari, Gada, Korama et Doungou. Les producteurs utilisent des variétés locales (Mai Adda, Gajera) et un début d'utilisation des

variétés améliorées au niveau de Wacha avec la variété Gambiaka fournie par le Projet Initiative Eau pour la sécurité Alimentaire (IESA) depuis 2018.

Il faut noter qu'à Sawayya Gabi et Dan Alla (commune de Bandé), après la production du riz en pluvial, les producteurs font un deuxième cycle de production dans le bas-fond et cuvette entre les mois de mars et juin. Le semis a lieu en mars et la récolte au mois de juin. Les producteurs utilisent les motopompes pour faire l'irrigation du début jusqu'à la fin du cycle de production. Ce système de production est utilisé pour le moment seulement au niveau de ces deux villages.



II. Les Acteurs

Ce diagnostic a fait ressortir trois types d'acteurs :

Les producteurs : Suite aux entretiens avec des producteurs, leur nombre est estimé à environ 3000 à Wacha, plus de 2000 le long de la vallée de Korama et 200 à 300 producteurs à Dan Borto.

Certains producteurs exploitent plus de 2 hectares. Parmi ces gros producteurs, la production de certains peut atteindre entre 100 sacs et 300 sacs de taille 100 kg de riz paddy. Les producteurs plus petits exploitent des superficies allant de 0,07 à 1 ha avec une production qui varie de 3 à 10 sacs de 100 kg de riz paddy. Ces derniers représentent plus de 90% de l'ensemble des producteurs du riz dans la région de Zinder.

Les commerçants : cette catégorie d'acteurs est composée des revendeurs qui sont généralement des petits boutiquiers du village qui achètent le riz auprès de producteurs pendant la récolte. Ils vendent une partie et stockent l'autre partie pour vendre sous forme de semences en début de campagne. Ils vendent sur place dans les villages ou sur les marchés hebdomadaires des villages environnants. Il existe un début de commercialisation du riz paddy vers les grandes villes de la région (Magaria, Mirriah et Zinder) qui se fait généralement sur commande entre les gros producteurs et les consommateurs.

Les transformateurs : Il n'y a pratiquement pas d'acteurs spécialisés dans la transformation du riz au niveau des villages. Le riz est vendu sous sa forme paddy au marché. Le décorticage est réalisé par les femmes au niveau du ménage. Le riz, après avoir été décortiqué, est consommé directement, soit sous forme de plat principal, soit sous forme de bouillie.

III. Encadrement et appui-conseil sur la filière riz

Une grande partie des producteurs n'a pas été formée sur les techniques de production adaptées sur le riz. La majorité des producteurs utilise des semences autoproduites et n'utilise pas d'engrais sur la culture du riz.

Cependant, les rendements calculés avec 4 producteurs tournent autour de 4,3 tonnes à l'hectare de riz paddy en moyenne. C'est un rendement correct compte tenu d'une maîtrise assez moyenne des itinéraires techniques de production.

Mais on note l'intervention du projet IESA depuis 2018 dans la commune de Gouna, Wacha, et Dogo sur la formation des producteurs, à travers des champ Ecole Paysan (CEP), l'utilisation de la variété Gambiaka (seule variété proposée semble-t-il) et une formation des producteurs sur le Système de Riziculture Intensive (SRI) sur financement du PPAAO.

On note également la mise en place d'une interprofession riz dont le président régional est un résident de Wacha. La région a également bénéficié de distributions de semences améliorées de riz de la part de l'Etat et de la FAO notamment dans le cadre du programme commun de mise en valeur des mares dans la région après faucardage du *Typha australis*.

IV. Place du riz dans l'économie

De plus en plus de producteurs se lancent dans la culture du riz en saison de pluie sur des petites espaces morcelées pour les deux formes de culture (flottant et pluviale) en fonction de la disponibilité d'espace pour ce type de parcelle.

Les petits producteurs se comptent en centaines et leur production sert en majorité la consommation locale. En effet, selon le témoignage des certains producteurs, ce riz permet de compléter le besoin en céréales dans le régime alimentaire des ménages car la production du mil ne couvre plus ce besoin et le riz importé coût très cher. Actuellement au niveau de certains villages des communes de Dogo et Dan Borto, la culture du riz est en train de remplacer la canne à sucre et le manioc au niveau des sites maraichers comme l'a expliqué M. Manou Oumarou un producteur de Dan Borto : *« la production du riz dans notre zone a commencé il y a à peu près trois ans de cela, la première année, j'ai mis du riz sur 0,14 hectare et j'ai pu récolter 7 sacs de taille 100 kg du riz paddy. Cette année j'ai mis du riz sur l'ensemble de mon site (0,48 hectares) et j'espère avoir une vingtaine de sacs de taille 100 kg du riz paddy. Presque tous les producteurs autour de moi ont augmenté leurs productions du riz cette année ».*



Battage et mise en sac du riz paddy dans le site Dan Borto

Il existe également la vente du riz paddy sur les marchés hebdomadaires de Gada, Bandé, Dogo par tia où beaucoup de producteurs s’approvisionnent à 400 F.CFA la tia en période de disponibilité pour la consommation des ménages ou pour stocker quelques sacs pour la semence.

Il existe également, à travers le réseau d’interprofession du riz à Wacha, des producteurs qui stockent des centaines de sacs à la récolte pour les vendre à des clients à Zinder et Niamey sur commande à cause de son caractère non industrialisé. De préférence la commande se fait sur la variété Gambiaka à cause de son gout selon les producteurs.



V. Contraintes et perspectives

Il existe beaucoup des contraintes qui freinent le développement de cette filière parmi lesquelles dont :

- La non utilisation des techniques adaptées qui a pour conséquence l’enregistrement des rendements encore faibles 4,3 tonne par ha de riz paddy ;
- Le manque de matériel de décorticage du riz au niveau de tous les villages ;
- L’insuffisance de fond de roulement et l’accès aux intrants notamment les engrais chimiques ;
- Le risque de conflit entre agriculteurs et éleveurs au niveau de la vallée de la Korama (village de KalgoTchama par exemple). En effet avant, après la libération des champs, la vallée qui retient l’eau jusqu’à un certain temps (40 jours après la saison pluvieuse) sert de lieu d’abreuvement des animaux pour les éleveurs transhumants ;
- Changement climatique : à Wacha en juin 2019, une pluie précoce de 105 mm est venue inonder tous les semis du riz compromettant ainsi presque toute la production de la zone ;
- Une utilisation de semences qui ne sont pas toujours de bonne qualité ;
- Un problème de gestion des sols (non utilisation des engrais organique).

Mais il y a aussi des signes positifs. En premier, l’Etat et des projets de développement intervenant dans la région se sont engagés pour un appui au développement de la riziculture. Il s’agit de renforcer les synergies et le partenariat entre les services d’appui-conseil et les OP autour du conseil agricole pour une meilleure appropriation des techniques de production adaptés, l’utilisation des semences améliorées.

Quant à la CRA de Zinder, elle a déjà intégré les producteurs du riz dans le conseil de gestion à l’exploitation familiale afin de ressortir des données technico-économiques pour mieux accompagner les producteurs.

